

Recherches sociographiques



Présentation

Le Québec mis en caricatures : humeurs et humour d'une société à travers le temps

Alexandre Turgeon

Volume 56, Number 1, January–April 2015

Le Québec en caricatures : humeurs et humour d'une société à travers le temps

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030271ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030271ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Turgeon, A. (2015). Présentation : le Québec mis en caricatures : humeurs et humour d'une société à travers le temps. *Recherches sociographiques*, 56(1), 10–21. <https://doi.org/10.7202/1030271ar>

Article abstract

La caricature est un médium de plus en plus employé, au Québec, comme ailleurs, pour mettre en images la société qui se fait. Ces dernières années, la caricature a été (re)découverte comme source pour étudier la société qui, par l'intermédiaire de ces éditorialistes de l'image à l'humour acéré et caustique, se bâtit des représentations qui l'inspirent, la font jaser, la provoquent ou l'amuse et, sur cette base, l'amènent à se changer, à se confirmer ou tout simplement à se moquer ou à pleurer d'elle-même. Dans ce texte, nous revenons sur ces éléments pour ensuite dresser un bilan des études sur la caricature au Québec, depuis les travaux pionniers de Raymond N. Morris, pour terminer avec la présentation des articles qui composent ce numéro.

Qui m'inspire?



Mes muses... sacrifice!



PRÉSENTATION

LE QUÉBEC MIS EN CARICATURES : HUMEURS ET HUMOUR D'UNE SOCIÉTÉ À TRAVERS LE TEMPS

Alexandre TURGEON

La caricature est un médium de plus en plus employé, au Québec, comme ailleurs, pour mettre en images la société qui se fait. Ces dernières années, la caricature a été (re)découverte comme source pour étudier la société qui, par l'intermédiaire de ces éditorialistes de l'image à l'humour acéré et caustique, se bâtit des représentations qui l'inspirent, la font jaser, la provoquent ou l'amuse et, sur cette base, l'amènent à se changer, à se confirmer ou tout simplement à se moquer ou à pleurer d'elle-même. Dans ce texte, nous revenons sur ces éléments pour ensuite dresser un bilan des études sur la caricature au Québec, depuis les travaux pionniers de Raymond N. Morris, pour terminer avec la présentation des articles qui composent ce numéro.

Mots-clés : caricature, caricaturiste, Québec, société, histoire, art, humour, humeur

La caricature ci-contre montre un dessinateur penché sur sa table de travail, entouré de ses muses... mais l'inspiration ne vient pas (LA PALME, 1944, p. 4)¹. Les traits tirés, le doigt pianotant la table d'un mouvement répétitif, l'autre main labourant son cuir chevelu, au point de s'arracher les cheveux selon

1. L'auteur tient à exprimer sa reconnaissance à Andrée Fortin pour sa confiance dans ce projet lancé en janvier 2013. Il souhaite également remercier Sylvie Lacombe, Maxime Morin, Jocelyn Létourneau et Marie-Claude Felton qui ont commenté une première version de ce texte.

l'expression consacrée, l'homme est à l'évidence préoccupé. Pourtant, ses muses sont autour de lui. De gauche à droite, le lecteur averti peut reconnaître André Laurendeau et Maxime Raymond, chefs respectivement des ailes provinciale et fédérale du Bloc populaire (COMEAU, 1982). Le premier, dont les traits sont féminisés, est associé aux fleurs virevoltant autour de sa personne dans une certaine légèreté; le second, au bloc qu'il tient dans sa main. Le lecteur peut également identifier Maurice Duplessis, chef de l'Union nationale (GÉLINAS et FERRETTI, 2010), dont le nez est si long qu'il traverse de part en part la mâchoire de son voisin Raymond. Le caricaturiste montre Duplessis brandissant un poteau électrique tel un hochet, signe de ses liens avec le trust de l'hydro-électricité. Se détache enfin du lot, en retrait, portraiture dans un style différent de celui des autres personnages², le chanoine Lionel Groulx, professeur d'histoire à l'Université de Montréal, mais surtout figure de proue du mouvement nationaliste (BOILY, 2003).

La caricature paraît le 4 avril 1944 dans les pages du journal libéral *Le Canada*, au plus fort de la campagne de nationalisation de la *Montreal, Light, Heat & Power*, alors que les leaders de l'Union nationale et du Bloc populaire arpentent la province dans une tournée préélectorale depuis quelque temps déjà (BLACK, 1977, p. 427). La campagne électorale proprement dite est finalement lancée le 29 juin et les électeurs sont appelés aux urnes le 8 août 1944. En sa qualité de caricaturiste titulaire du journal *Le Canada*, Robert La Palme se repaît de ces hommes, adversaires du Parti libéral provincial³, qui pour lui sont des proies de prédilection. À la question « Qui m'inspire? », il peut ainsi répondre, d'un ton découragé : « Mes muses... sacrifice! » Une opinion que partagent, on s'en doute, ses lecteurs libéraux face à ces deux options.

Longtemps la caricature a été perçue comme le « cri des citoyens » (AIRD, 2008, p. 113), si ce n'est le « baromètre de l'opinion publique » (AIRD et FALARDEAU, 2009, p. 8). Dès le 19^e siècle, la caricature est considérée dans l'historiographie comme étant l'expression de la voix opprimée du peuple qui ne peut se faire entendre (CHAMPFLEURY, 1877). Dans cette optique, le caricaturiste est au service du peuple sans voix dont il transpose sur le papier les rages et les fantasmes, l'image facilitant la communication et la circulation des idées. Bien qu'elle conserve encore quelques irréductibles (AIRD et FALARDEAU, 2009, p. 241), une telle conception de la caricature est de nos jours dépassée.

-
2. Selon Dominic Hardy, le dessin remonte aux années 1930, Robert La Palme reprenant ici une caricature qu'il avait faite du chanoine Lionel Groulx dans le journal *L'Ordre* en 1934 (HARDY, 2006, p. 221).
 3. On notera que le chanoine Lionel Groulx est associé de près aux figures du Bloc populaire. Il est non seulement une personnalité influente auprès de cette formation politique, et ce, depuis sa fondation, mais il est aussi l'ancien professeur du chef de cette dernière, Maxime Raymond (COMEAU, 1982, p. 95-97). Aussi Lionel Groulx est-il à l'époque pris à partie par les libéraux. Lors de la campagne électorale de 1944, le slogan du Parti libéral provincial est d'ailleurs « Notre maître l'avenir » (GODBOUT, 1944). Il s'agit du travestissement du titre d'un ouvrage bien connu de Lionel Groulx, *Notre maître, le passé*, dont la troisième édition sort justement des presses en avril 1944 (GROULX, 1944 [1924]).

Les recherches sur la caricature s'intéressent à la culture humoristique d'une société à une époque donnée. S'il est vrai que toutes les caricatures ne font pas rire, il n'en reste pas moins que la caricature possède des caractéristiques humoristiques indéniables. Or l'humour et le rire ne sont ni universels ni intemporels. Comme la valeur humoristique d'une caricature se trouve notamment dans les traits exagérés ou déformés d'un personnage, dans les associations créées ou forcées entre divers éléments ainsi que dans les mises en situation les plus diverses, il importe de s'arrêter sur ces éléments, de les dégager afin de les replacer dans leur contexte historique. C'est en procédant de la sorte que l'étude de la caricature – ou des caricatures : quand l'une d'elles résiste à la compréhension, il faut l'insérer dans une série iconographique – permet de cerner l'humour d'une société.

Depuis les années 1970, la caricature n'est plus seulement analysée en tant que dessin humoristique, aussi perspicace et abrasif soit-il. L'essor de l'histoire des mentalités, devenue elle-même histoire des représentations, a contribué à ce que la caricature soit dorénavant considérée comme le réceptacle de représentations d'événements et de personnages qui rendent compte d'opinions, d'idées et de lieux communs circulant dans la société. Les caricaturistes sont en effet susceptibles de capitaliser sur les espoirs et les craintes, les joies et les angoisses, les peurs et les rêves de leurs contemporains, des sentiments ou des émotions dès lors accessibles aux chercheurs (RETALLACK, 2006; TURGEON, 2013a). La stigmatisation et les stéréotypes – sur le genre, l'ethnie, l'orientation sexuelle, l'allure, etc. – sont également le pain et le beurre des caricaturistes. Ils font partie de leur arsenal rhétorique et visuel. Il arrive aussi que les caricaturistes provoquent d'importantes réactions ainsi que des controverses, lesquelles nous instruisent en retour sur les tabous et enjeux sensibles du moment (NAVASKY, 2013). Les attentats qui ont frappé dans les premières semaines de 2015 le journal satirique français *Charlie Hebdo* et un centre culturel de Copenhague où se tenait, en hommage à *Charlie Hebdo* justement, une conférence sur le thème « Art, blasphème et liberté d'expression »⁴ viennent à l'esprit. Ce ne sont là que quelques éléments montrant en quoi la caricature permet de mieux comprendre ce que nous appelons les humeurs d'une société à une époque donnée.

À la lumière de ce qui vient d'être dit, retournons à cette caricature dont nous parlions précédemment (LA PALME, 1944, p. 4). L'humour y est généré par le contraste entre la mine défaite du caricaturiste et les figures mi-joyeuses mi-sérieuses de ses muses. Les traits efféminés d'André Laurendeau et le long nez de Maurice Duplessis qui traverse la mâchoire de Maxime Raymond, impassible, sont autant d'artifices humoristiques utilisés par Robert La Palme pour ridiculiser ces personnages. La caricature nous en apprend également sur les humeurs du Québec des années 1940. Reprenant le discours du Parti libéral provincial sur l'Union nationale et le

4. Rappelons que le tout a débuté avec la décision du journal danois *Jyllands Posten* de publier une série de douze caricatures du prophète, intitulée *Les visages de Mahomet*, en septembre 2005. Une série qui a fait réagir des dizaines de milliers d'individus à travers le monde, parfois avec violence, et qui a été relayée par la suite par de nombreux journaux dans les mois qui ont suivi, notamment *Charlie Hebdo*. Pour en savoir plus sur l'affaire et ses suites, on consultera Alain DELIGNE (2008), Jane WESTON (2008), Jytte KLAUSEN (2009) et Lélia NEVERT (2013).

Bloc populaire à la veille de la campagne électorale, le caricaturiste les amalgame l'un à l'autre dans ce dessin. Mais la figure de Lionel Groulx se détache nettement des trois autres personnages. Non seulement le style artistique n'est pas le même, mais la tête n'est pas reliée à un torse. Qui plus est, aucun symbole ni objet ne lui est associé dans la caricature. Ce sont là des signes indiquant que le chanoine reçoit un traitement différent. Est-ce dû au fait que Lionel Groulx n'est pas chef de parti politique, à la différence des trois autres – en ce cas, pourquoi avoir tenu à l'inclure dans cette caricature à leurs côtés? – ou bien le caricaturiste hésite-t-il à s'en prendre avec trop de vigueur à un membre du clergé?

De telles questions témoignent de la valeur de la caricature comme source historique. Un potentiel qui n'a pas été ignoré ou délaissé par les chercheurs au Québec, bien au contraire. Ils ont été nombreux à explorer le rapport entre ce que nous appelons humeurs et humour de société au Québec à partir de la caricature. Dans leurs recherches, les analystes ont jeté leur dévolu sur différents caricaturistes, se sont penchés sur certains thèmes et ont mobilisé pour ce faire diverses méthodes. Dans un livre qui demeure un ouvrage de référence de nos jours, Peter Desbarats et Terry Mosher ont offert un premier survol de l'histoire de la caricature au Canada depuis ses débuts, ou plutôt depuis l'épisode de la Conquête (DESBARATS et MOSHER, 1979). Hormis le premier et le dernier, chacun des chapitres de l'ouvrage débute par une présentation détaillée de l'œuvre et de la carrière d'un caricaturiste, emblématique de la période visée : J. W. Bengough, Henri Julien, Arch Dale, Robert La Palme, Len Norris et Duncan Macpherson. Deux sont québécois : Julien et La Palme. L'un des grands mérites de cet ouvrage est justement de contenir quantité d'informations biographiques (dont la longueur est très variable) sur près de 160 caricaturistes qui ont œuvré au Canada (DESBARATS et MOSHER, 1979, p. 227-254). Une trentaine d'entre eux provient du Québec.

Le sociologue Raymond N. Morris est un pionnier de l'étude de la caricature au Québec et au Canada. Ses études en anglais (MORRIS, 1988; 1989b; 1991; 1995) et en français (MORRIS, 1986; 1989a) ont laissé leur marque. Morris s'intéresse tout particulièrement à ce qu'il appelle la carnavalesation du politique par la caricature (MORRIS, 1989a; 1995), s'inspirant pour ce faire des thèses de Mikhaïl Bakhtine sur François Rabelais (BAKHTINE, 1970). Dans son œuvre maîtresse, *Behind the Jester's Mask: Canadian Editorial Cartoons About Dominant and Minority Groups, 1960-1979* (MORRIS, 1989b), il propose une thèse audacieuse, allant à l'encontre de la conception plus traditionnelle qui voit dans la caricature la voix du peuple et des plus faibles. Selon Morris, les caricaturistes se font au contraire les agents de la bourgeoisie capitaliste. Protégeant la main qui les nourrit, ils s'en prennent avec vigueur à la classe politique qu'ils discréditent. Ce faisant, les caricaturistes contribuent à distiller le cynisme envers le fait politique dans nos sociétés occidentales.

Bien que ses travaux aient été critiqués pour leur inclination marxiste et un certain manque de mise en contexte (BRISSEAU, 1998, p. 13; FALARDEAU, 1990; MOSHER, 1989), Morris a profondément imprégné le champ des études de la caricature au Québec. Les recherches des historiens Réal Brisson (1998) et Éric Lemieux (2000), par exemple, en témoignent. Bien que critiques envers les perspectives de Morris, ils s'en inspirent grandement sur le plan méthodologique. Pour sa part, l'historien G. Bruce Retallack (2006) a repris les thèses de Morris et les a actualisées. Le

caricaturiste devient sous sa plume une sorte d'agent au service des élites qui ne défonce aucune barrière, n'évoque nullement les non-dits et ne met guère en scène les tabous de la société. Suivant la perspective de Noam Chomsky, le caricaturiste participe plutôt aux « nécessaires illusions » sans lesquelles les démocraties ne sauraient fonctionner, c'est-à-dire l'illusion que tout peut être dit, que l'on peut débattre de tout en société, une illusion qu'il est nécessaire de cultiver (CHOMSKY, 2003, p. 45-73; RETALLACK, 2006, p. 75-83). Dans cet esprit, on peut considérer que le caricaturiste contribue à baliser l'espace du pensable, du dicible, c'est-à-dire que ses excès, déposés sur le papier, deviennent en quelque sorte les limites convenues que nul n'ose franchir, que nul ne dépasse (TURGEON, 2009, p. 110-115).

Les travaux de Morris ont suscité moins d'intérêt chez les historiens de l'art. Il faut dire que ceux-ci ne se sont guère intéressés à la caricature jusqu'à tout récemment, hormis quelques critiques ponctuelles. Lorsqu'ils l'ont fait, ils se sont surtout livrés à des études biographiques (ALLARD, 1997; CHÈVREFILS, 1985; HARDY, 1997), une voie qui n'est pas réservée aux seuls historiens de l'art, soulignons-le (voir par exemple SKILLING, 2004; 2005). C'est sur ce point précis, à vrai dire, que les historiens de l'art ont pris non pas leur revanche – le terme est trop fort –, mais leur distance vis-à-vis des recherches de Morris. Autant celui-ci s'intéressait-il peu aux artistes pour se concentrer sur les messages derrière les caricatures, autant les historiens de l'art mettent-ils la caricature, et peut-être plus encore le caricaturiste, au cœur de leurs préoccupations, de leurs travaux.

Longtemps reléguée aux marges de l'histoire de l'art au Québec (HARDY, 2006, p. 26), la caricature a retrouvé ses lettres de noblesse grâce aux travaux de Dominic Hardy sur Robert La Palme (HARDY, 2006; 2012a). Ses recherches doctorales ont ainsi revisité la caricature de La Palme

pour sa construction de Duplessis comme emblème mythique et pour sa capacité de traduire dans le contexte québécois, contexte de circulation des médias nord-américains dans toute leur spécificité d'un réseau international polyphonique, des forces latentes issues de l'environnement polémique de la Troisième République française. (HARDY, 2012a, p. 163)

Professeur d'histoire de l'art, il anime le groupe de recherche Caricature et satire graphique à Montréal, 1880-1950 (CASGRAM), dont les premières activités mettent en valeur les œuvres du caricaturiste Albéric Bourgeois, conservées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (HARDY, 2012b). Ces travaux s'inscrivent dans le projet d'une histoire de la caricature et de la satire graphique au Canada.

L'historien Robert Aird et la spécialiste en arts visuels Mira Falardeau, à partir de ces recherches et des leurs (AIRD, 2008; FALARDEAU, 1976), ont fait paraître en 2009 une première synthèse de l'histoire de la caricature au Québec (AIRD et FALARDEAU, 2009). Pour ce faire, ils se sont grandement inspirés de DESBARATS et MOSHER (1979), dont l'influence se fait ressentir tout au long de l'ouvrage. À vrai dire, ce n'est pas tant une histoire de la caricature au Québec qu'une histoire des

principaux caricaturistes québécois, franco-québécois même⁵, qu'ont signée Aird et Falardeau. De fait, les caricaturistes anglo-québécois sont quelque peu effacés dans l'ouvrage. Les caricaturistes retenus par les auteurs sont présentés comme les « gardiens de la liberté d'expression » (AIRD et FALARDEAU, 2009, p. 7) ou comme les « chien[s] de garde » de la liberté de presse (AIRD et FALARDEAU, 2009, p. 245). Il s'agit en fait d'une vision idéalisée de cette pratique. C'est d'ailleurs ce qui explique leur inconfort manifeste devant les caricatures antisémites publiées dans les feuilles fascistes d'Adrien Arcand (AIRD et FALARDEAU, 2009, p. 110). Ces caricatures ont toutefois été analysées par Josée Desforges. Dans son mémoire de maîtrise en histoire de l'art, elle s'est intéressée au discours identitaire que ces caricatures véhiculent sur les archétypes du Juif et du Canadien français. Elle montre ainsi que « la distinction entre le type du Juif et du Canadien français ne s'effectue pas selon le type de comportements, mais plutôt selon l'attitude passive ou active du personnage stéréotypé » (DESFORGES, 2012, p. 115).

Desforges poursuit dans la même voie ses recherches doctorales. Elle s'intéresse maintenant au regard des caricaturistes sur la substitution en 2012 de deux œuvres d'Alfred Pellan par un portrait de la reine Elizabeth II au Ministère des Affaires étrangères (DESFORGES, à paraître). Pour notre part, nos recherches doctorales portent sur les origines caricaturales de la Grande Noirceur duplessiste. À cet effet, nous nous sommes intéressé au rôle du caricaturiste Robert La Palme dans la conception et la diffusion de ce mythe au Québec (TURGEON, 2013b). Nous avons analysé la place et l'usage de la caricature au sein d'un numéro spécial du journal *Le Devoir* (TURGEON, 2011), de manuels d'histoire, d'une exposition muséale et d'une synthèse historique (TURGEON, 2013c). Pour compléter ce bilan, il nous faut également mentionner les travaux en cours d'Amanda Murphyao, doctorante en études canadiennes. Elle explore ce qu'elle appelle les « carto-caricatures » du Canada, soit les représentations cartographiques du pays dans la caricature (MURPHYAO, 2015), où les frontières du Québec retiennent tout particulièrement son attention. Toutes ces recherches témoignent de la force d'inspiration des caricatures et de la diversité des analyses qu'on peut en faire.

Dans le cadre de ce numéro thématique, le premier de *Recherches sociographiques* consacré à la caricature⁶, le deuxième à porter sur l'image et sur l'art (FORTIN, 1992), nous avons voulu miser sur cette diversité. Des chercheurs issus de plusieurs horizons disciplinaires ont répondu favorablement à l'appel. Formé ou spécialisé en communication, en ethnologie, en études canadiennes ou en histoire de l'art, chacun des contributeurs propose sur la caricature un regard qui lui est propre, par sa formation et par sa sensibilité.

5. Les auteurs se sont intéressés tout particulièrement au travail de Jean-Baptiste Côté, Hector Berthelot, Henri Julien, Albéric Bourgeois, Robert La Palme, Normand Hudon, Raoul Hunter, Jean-Pierre Girerd, Roland Berthiaume (Berthio), Serge Chapleau, Michel Garneau (Garnotte) et André-Philippe Côté.

6. *Recherches sociographiques* a déjà accueilli des études sur la caricature (MORRIS, 1986; 1989a; TURGEON, 2011), mais n'a jamais produit un numéro thématique sur le sujet.

La contribution d'Anne Trépanier, nourrie des réflexions théoriques de Marc Angenot sur le « pensable » et l'« opinable » (ANGENOT, 1989), revient sur le projet de Confédération du Canada dans les années 1860. Elle l'aborde à travers le prisme des représentations véhiculées dans un vaste corpus de caricatures et de textes éditoriaux produits entre 1864 et 1867. Par une riche analyse croisée des caricatures et des textes, Trépanier s'emploie à tracer les lignes d'un imaginaire politique qui, s'articulant autour des thèmes du monstre et de la famille, rend compte de l'humeur générale du pays – d'un pays à définir, d'un pays de tous les possibles, qu'ils soient positifs ou négatifs.

Julie-Anne Godin-Laverdière et Myriam Barriault-Fortin signent une étude qui nous fait parcourir la première moitié du 20^e siècle à travers les œuvres d'un seul caricaturiste, mais du plus prolifique au Québec, Albéric Bourgeois. Entre 1905 et 1957, il a été le caricaturiste titulaire du quotidien *La Presse*. Godin-Laverdière et Barriault-Fortin s'intéressent à son regard critique et satirique sur l'histoire, son enseignement et son écriture. Elles montrent de quelle manière Bourgeois travaille des questions sensibles, notamment par le biais d'une bande dessinée fantaisiste, et se projette parfois lui-même dans la caricature. Les réflexions de Bourgeois, inscrites dans le registre de la parodie et de la satire, se font également l'écho des débats historiographiques de l'époque, quand la discipline historique traversait de profonds changements, notamment avec la fondation de l'Institut d'histoire de l'Amérique française.

Dans sa contribution, Jocelyn Gadbois aborde la notion de caricature dans un sens plus large. Il ne s'agit donc pas de la caricature éditoriale, comme pour les deux premiers textes, mais d'un sketch du *Bye-Bye*, émission télévisuelle parodique devenue une véritable institution culturelle au Québec. Gadbois étudie plus précisément un fait divers et la leçon de morale que l'on peut en tirer. Ce fait divers se rapporte aux péripéties de la famille Lavigreur ayant remporté le gros lot de la loterie 6/49 en 1986. L'analyse de Gadbois, déclinée en deux temps de mesure, porte d'abord sur la parodie des Lavigreur dans le *Bye-Bye 1986*, puis sur la production de la série *Les Lavigreur, la vraie histoire* qui, vingt ans plus tard, pose un nouveau regard sur les événements. De la saga des Lavigreur, il dégage une leçon de morale sur la loterie fondée sur une stigmatisation des joueurs.

Lélia Nevert signe le dernier texte du numéro. L'auteure revient sur le battage médiatique qui a suivi la crise des caricatures de Mahomet en février 2006. Nevert s'intéresse non pas aux caricatures elles-mêmes, mais à leur couverture médiatique, en concentrant son analyse sur les images de presse. Privilégiant la comparaison, son regard se porte sur deux journaux, l'un québécois, l'autre français : *Le Devoir* et *Libération*. Elle montre que *Le Devoir* insiste davantage sur l'aspect religieux de la crise des caricatures tandis que *Libération* revient plutôt sur son côté polémique, ce qui fait ressortir différences et convergences entre le Québec et la France par rapport au traitement médiatique de cette crise et à la représentation de la religion, en particulier de l'islam.

Alexandre TURGEON

Département des sciences historiques,
Université Laval.
alexandre.turgeon.2@ulaval.ca

BIBLIOGRAPHIE

- AIRD, Robert
2008 « L'Expo 67 à travers la caricature », *Bulletin d'histoire politique*, 17, 1 (automne) : 113-120.
- AIRD, Robert et Mira FALARDEAU
2009 *Histoire de la caricature au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 258 p.
- ALLARD, Nicole
1997 *Hector Berthelot (1842-1895) et la caricature dans la presse satirique au Québec entre 1860 et 1895*, Mémoire de maîtrise en histoire de l'art, Québec, Université Laval, 239 p.
- ANGENOT, Marc
1989 *1889 : un état du discours social*, Longueuil, Le Préambule, 1167 p.
- BAKHTINE, Mikhaïl
1970 *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 471 p.
- BLACK, Conrad
1977 *Duplessis. Tome 1 : L'ascension*, Montréal, Éditions de l'Homme, 487 p.
- BOILY, Frédéric
2003 *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*, Sillery, Éditions du Septentrion, 229 p.
- BRISSON, Réal
1998 « La représentation d'Oka – Une crise vue par la caricature », Thèse de doctorat en histoire, Québec, Université Laval, 298 p.
- CHAMPFLEURY, Jules
1877 *Histoire de la caricature sous la république, l'empire et la restauration*, Paris, E. Dentu, 363 p.
- CHÈVREFILS, Yves
1985 *John Henry Walker (1831-1899), artisan-graveur montréalais : la montée et la chute du premier médium moderne d'illustration : la gravure sur bois de reproduction*, Mémoire de maîtrise en histoire de l'art, Montréal, Université du Québec à Montréal, 302 p.
- CHOMSKY, Noam
2003 *Necessary Illusions: Thought Control in Democratic Societies*, Toronto, House of Anansi Press Limited, 422 p.
- COMEAU, Paul-André
1982 *Le Bloc populaire 1942-1948*, Montréal, Québec Amérique, 478 p.
- DELIGNE, Alain
2008 « Mahomet caricaturé : texte, image, émotion. Ou : un éclairage dérangentant », *Ridiculousa*, 15 : 417-431.
- DESBARATS, Peter et Terry MOSHER
1979 *The Hecklers: A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 255 p.

DESFORGES, Josée

2012 « Entre création et destruction : les comportements des types du Juif et du Canadien français dans les caricatures antisémites diffusées par Adrien Arcand à Montréal entre 1929 et 1939 », Mémoire de maîtrise en histoire de l'art, Montréal, Université du Québec à Montréal, 190 p.

à paraître « La représentation du portrait de la reine dans la caricature québécoise : un faitiche caduc aux pouvoirs multiples », *RACAR : Revue d'art canadienne/Canadian Art Review*.

FALARDEAU, Mira

1976 « L'humour visuel : histoire et technique, caricature, bande dessinée, dessin animée », *Cahiers de communication graphique*, 5 : 1-76.

1990 Compte rendu de *Behind the Jester's Mask: Canadian Editorial Cartoons About Dominant and Minority Groups, 1960-1979*, de Raymond N. Morris, *Communication, Information, Médias, Théories, Pratiques*, 11, 2 (automne) : 334-335.

FORTIN, Andrée (dir.)

1992 *Images, Art et culture du Québec actuel*, numéro thématique de *Recherches sociographiques*, XXXIII, 2 : 169-335.

GÉLINAS, Xavier et Lucia FERRETTI (dir.)

2010 *Duplessis, son milieu, son époque*, Québec, Éditions du Septentrion, 513 p.

GODBOUT, Adélar

1944 « Notre maître l'avenir ». Texte du discours prononcé à la radio, le 28 juin 1944, par le chef du Parti libéral provincial, l'Hon. Adélar Godbout, Montréal, Organisation libérale provinciale, 12 p.

GROULX, Lionel

1944 [1924] *Notre maître, le passé*, Montréal, Librairie Granger Frères, 318 p.

HARDY, Dominic

1997 « Drawn to Order: Henri Julien's Political Cartoons of 1899 and His Career with Hugh Graham's Montreal Daily Star, 1888-1908 », Mémoire de maîtrise en études canadiennes, Peterborough, Trent University, 274 p.

2006 « A Metropolitan Line. Robert LaPalme (1908-1997), Caricature and Power in the Age of Duplessis (1936-1959) », Thèse de doctorat en histoire de l'art, Montréal, Concordia University, 542 p.

2012a « Une grande noirceur : splendeurs et mystères de la caricature au Québec, 1899-1960 », dans : Ségolène LE MEN (dir.), *L'art de la caricature*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, p. 151-170.

2012b « Les collections d'imprimés et les fonds d'archives de BANQ : des ressources importantes pour l'histoire de la caricature et de la satire graphique québécoises avant 1960 », *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, 4 : 96-109.

KLAUSEN, Jytte

2009 *The Cartoons That Shook The World*, New Haven, Yale University Press, 230 p.

LA PALME, Robert

1944 *Le Canada*, 4 avril, p. 4.

LEMIEUX, Éric

2000 *Un chardon dans les jardins de la reine : le référendum de 1995 tel que (re)présenté à travers la caricature au Canada anglais*, Mémoire de maîtrise en histoire, Québec, Université Laval, 150 p.

MORRIS, Raymond N.

- 1986 « Berthio accueille la reine. La culture politique des années soixante vue par un caricaturiste », *Recherches sociographiques*, XXVII, 1 : 7-39.
- 1988 « English-Canadian Cartoons on Relations with France, 1960-1979 », *Semiotica*, 69, 1-2 : 1-29.
- 1989a « La carnavalisation du politique : la campagne référendaire vue par Girerd », *Recherches sociographiques*, XXX, 1 : 19-48.
- 1989b *Behind the Jester's Mask: Canadian Editorial Cartoons About Dominant and Minority Groups, 1960-1979*, Toronto, University of Toronto Press, 230 p.
- 1991 « Cultural Analysis Through Semiotics: Len Norris' Cartoons on Official Bilingualism », *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 28, 2 (May) : 225-254.
- 1995 *The Carnivalization of Politics: Quebec Cartoons on Relations with Canada, England and France, 1960-1979*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 148 p.

MOSHER, Terry

- 1989 Compte rendu de *Behind the Jester's Mask: Canadian Editorial Cartoons About Dominant and Minority Groups, 1960-1979*, de Raymond N. Morris, *Bulletin of the Canadian Association of Journalists/Association canadienne des journalistes*, 39 (Autumn/Automne) : 41-42.

MURPHYAO, Amanda

- 2015 « 'Peoples of the Edge': Carto-Caricatures of the Island of Newfoundland and Confederation, 1948-1949 », communication présentée dans le cadre du *Canadian Studies Colloquium*, Berkeley, 11 février.

NAVASKY, Victor S.

- 2013 *The Art of Controversy. Political Cartoons and the Enduring Power*, New York, Alfred A. Knopf, 256 p.

NÉVERT, Lélia

- 2013 *Les caricatures de Mahomet entre le Québec et la France. Étude comparative des journaux Libération et Le Devoir*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 248 p.

RETALLACK, G. Bruce

- 2006 « Drawing the Lines: Gender, Class, Race and Nation in Canadian Editorial Cartoons, 1840-1926 », Thèse de doctorat en histoire, Toronto, University of Toronto, 2006, 780 p.

SKILLING, Pierre

- 2004 « Un parcours entre caricature et peinture au Québec : Robert LaPalme et la recherche de l'art figuratif supérieur », *Ridiculosa*, 11 : 295-309.
- 2005 « La caricature des années 1930. Grande noirceur et quelques lueurs », *À bâbord! Revue sociale et politique*, 9 (avril-mai) : 37-38.

TURGEON, Alexandre

- 2009 « Le nez de Maurice Duplessis. Le Québec des années 1940 tel que vu, représenté et raconté par Robert La Palme : analyse d'un système figuratif », *Mémoire de maîtrise en histoire*, Québec, Université Laval, 208 p.
- 2011 « Savoir se passer du présent – savoir ce passé du futur. Les caricatures de Robert La Palme du 29 mai 1956 », *Recherches sociographiques*, LII, 2 : 353-378.

-
- 2013a « 'Duplessis ne donne pas aux étrangers'. Le regard du caricaturiste Robert La Palme sur les politiques du gouvernement Duplessis en matière d'immigration, 1944-1959 », *Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire de jeunes chercheurs*, 13. [<http://cm.revues.org/1366>]
- 2013b « 'Toé, tais-toé!' et la Grande Noirceur duplessiste. Genèse d'un mythistoire », *Histoire sociale/Social History*, 46, 92 : 367-396.
- 2013c « Robert La Palme n'est pas mort : Quand la caricature permet de renforcer le mythistoire de la Grande Noirceur (1984-2009) », *Québec Studies*, n° spécial (hiver) : 27-49.
- WESTON, Jane
- 2008 « A-t-on le droit de rire de tout? La défense de la laïcité par *Charlie Hebdo* dans le contexte de l'affaire des caricatures danoises », *Ridiculosa*, 15 : 517-527.